

droits des époux et la sainteté du foyer sont gardés par le respect qui est dû à la femme du prochain.

Elle est bien prêt d'exister, quand les hommes sont honnêtes dans leurs transactions et qu'ils n'empiètent pas sur les droits des autres, et le droit des autres, c'est leur bien, c'est leur honneur, c'est leur liberté, c'est leur foi, c'est leur conscience. (1)

Elle est bien près d'exister encore, quand ceux-là qui prennent à témoin le nom de Dieu de la vérité de leur parole, ou de l'honnêteté de leurs actions dans les témoignages qu'ils ont à rendre et la sollicitude qu'ils doivent au maniement des affaires publiques, respectent la vérité au tribunal, ou veillent honnêtement sur le dépôt confié à leur garde.

Combien plus encore existera-t-elle, lorsque la crainte de Dieu dominera et dirigera la conscience des hommes. La crainte de Dieu, c'est là vraiment le moyen le plus efficace pour donner à tous un peu de cette paix que l'on désire, que l'on recherche, mais que l'on ne trouve jamais. Seule, elle est capable de modérer les excès de l'égoïsme, et de mettre un frein aux passions des hommes.

Rien ne la remplace. On a essayé de la crainte de la prison — ce qui n'est pas à l'honneur de l'humanité — mais, chose singulière, à mesure que la crainte de Dieu diminue, les prisons s'agrandissent et se peuplent davantage. C'est un fait historique. Nous en avons de nombreux exemples dans notre malheureuse mère-patrie ; jamais, dit-on, la criminalité n'a été aussi grande, surtout parmi la jeunesse. Jamais les prisons n'ont été aussi nombreuses ni aussi peuplées. (2)

Mais pourquoi aller si loin ? Ces jours derniers encore, à Montréal, on constatait et on avouait publiquement que le crime augmentait, chez les jeunes, dans une mesure effrayante et hors de proportion avec l'accroissement de la population.

(1) P. Didon. L'Education présente, Surtout : les discours suivants : " L'Homme d'action ", et " Le Devoir Intellectuel et Moral. " 1 vol. in-12. Plon. Ed. Paris. *Passim*.

(2) Se rappeler les paroles de Donoso Cortez, dans son fameux discours " Sur la Dictature ", prononcé à la Chambre des députés de Madrid le 4 janvier 1849. Dans un parallélisme merveilleux d'éloquence et de pénétration philosophique, il fait voir, pour ainsi dire, toucher du doigt, ce double jeu du thermomètre religieux et du thermomètre politique. " Lorsque le thermomètre religieux s'élève, le thermomètre de la répression s'abaisse, et réciproquement, quand le thermomètre religieux s'abaisse, celui de la répression monte. " Nous connaissons peu de pages de philosophie sociale et politique aussi profondes et aussi lumineuses.

Donoso Cortez. Œuvres complètes. Tome 1er, 2e Ed. Paris, 1862.